

0 fr. 50

CINÉ

POUR
TOUS

1^{er} JUILLET 19

NUMÉRO 6



MARGARITA FISHER

COURS GRATUITS
ROCHE (I.O.O.)
 (35^e année ; subventionnés par le Ministre de l'Instruction Publique)
Cinéma Tragédie Comédie Chant
 10, Rue Jacquemont, PARIS (18^e)
 (Nord-Sud : La Fourche)

DÉCLAMATION - DICTION CHANT ET PIANO
COURS de M^{me} SAUTREAU
 Premier prix de tragédie
 14, Rue Froissart, 14 - PARIS 3^e
PRIX DES COURS :
 Une leçon par semaine 15 Fr. par mois
 Deux leçons par semaine 25 Fr. par mois

M^{me} George WAGUE
LEÇONS D'ART CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio
 5, Cité Pigalle (9^e) Tél. : Central 23-36

REGION PARISIENNE :

- Studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris-XIX (Nord 40-97).
- Studio des Films Lucifer, 92, rue de l'Amiral Mouchez, Paris XIII.
- Studio Hervé, 93, rue Villiers de l'Isle-dam, Paris-XX. (Roquette 51-57.)
- Studio des Lilas, rue des Villegranges, Les Lilas (Seine).
- Studio Ermolieff, 52, rue du Sergent Boutilot, à Montreuil-sous-Bois (Seine). (Téléphone : Montreuil 00.57.)
- Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes. (Roquette 35-99.)
- Cinéma-Studio, 7, rue des Réservoirs, Joinville-le-Pont (Seine). Téléph. : Joinville-112.
- Studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine.

LES STUDIOS DES PRODUCTEURS FRANÇAIS :

- Studio Eclair-Menchen, 10, rue Dumont, Epinay-sur-Seine. (Téléphone : Epinay-43.)
- Studio d'Asnières, 14, rue de l'Ouest, Asnières (Seine).
- Studio du « Film d'Art », 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. (Téléphone : Wagram 74-54, Wagram 94-06.)
- Studio Eclipse, 32, rue de la Tourelle, Boulogne-sur-Seine. (Téléphone : Auteuil 06-31.)

- Studio « Gallo-Film », 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine. (Tél. : Wagram 94-21.)
- Studio S. C. A. G. L.-Pathé, 1, rue du Cinématographe, Vincennes. (T. Roquette 48-69.)
- COTE D'AZUR :**
 Ciné-Studio, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).
 Studio-Gaumont, Chemin Saint-Augustin, 2, Carras-Nice (A.-M.).
 Studios de la Sté des Ciné-Romans, rue de la Buffa, 23, et boulevard du Tzarévitch, Nice.
 Studio de la Monte-Carlo-Film, à Saint-Laurent du Var, près Nice (Alpes-Maritimes).
 Studio Pathé, route de Turin, Nice.
 Studio Ambulant Mercanton, bureau : 23, rue de la Michodière, Paris-II.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE
 PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
 (18 et 20, Faubourg du Temple)
 Téléphone : ROQUETTE 85-65 - (Ascenseurs)
Préparation complète au Cinéma dans Studio moderne
 par artistes et metteurs en scène connus : MM. Pierre BRESSOL (Nat Pinkerton, Nick Carter), F. ROBERT, CONSTHANS
 Les Elèves sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours
COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 h.)
 PRIX MODÉRÉS

ACADÉMIE DU CINÉMA
M^{me} Renée CARL
 DU THÉÂTRE CINÉ GAUMONT
 Leçons particulières sur rendez-vous et Cours, le Samedi de 3 h. à 6 h.
 7, Rue du 29-Juillet - Métro : Tuileries
 Tous les jours de 2 h. à 6 h.

Si vous cherchez
 pour votre Cinéma, ou pour tout autre Commerce ou Industrie
Un Successeur
Un Associé
Des Capitaux
 Adressez-vous :
BANQUE "PETITJEAN"
 12, Rue Montmartre, 12 - PARIS

- N° 1. CHARLES CHAPLIN.
- N° 2. PEARL WHITE. (Ce numéro est épuisé.)
- N° 3. RUTH ROLAND.
- N° 4. RENE NAVARRE.
- N° 5. CHARLES CHAPLIN (ses théories sur l'art de faire rire). — Ce numéro est épuisé.
- N° 6. MARIE OSBORNE.
- N° 7. DOUGLAS FAIRBANKS. (Ce numéro est épuisé.)
- N° 8. HAROLD LOCKWOOD (et une revue des films édités l'an dernier).
- N° 9. FLORENCE REED.
- N° 10. Le scénario illustré de la Sultane de l'Amour.
- N° 11. BRYANT WASHBURN.
- N° 12. PEARL WHITE (une visite à son studio).
- N° 13. DOUGLAS FAIRBANKS (numéro épuisé).
- N° 14. RENE CRESTE.
- N° 15. CHARLIE CHAPLIN (comment il fait ses films).
- N° 16. MAX LINDER.
- N° 17. VIVIAN MARTIN.
- N° 18. CHARLES RAY.
- N° 19. EDNA PURVIANCE (la partenaire de Charlie Chaplin) — et un article sur D. W. Griffith).
- N° 20. JUNE CAPRICE.
- N° 21. SESSUE HAYAKAWA.
- N° 22. EMMY LYNN.
- N° 23. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'Ami Fritz.
- N° 24. LEON MATHOT. (Ce numéro est épuisé).
- N° 25. Ce que gagnent les « stars ». (Ce numéro est épuisé.)

CINÉ POUR TOUS

- A PUBLIÉ :
- N° 26. ALLA NAZIMOVA. (Numéro épuisé.)
 - N° 27. Los Angeles, capitale du film américain, article de Mrs Fannie Ward.
 - N° 28. HOUDINI.
 - N° 29. NORMA TALMADGE — et un article sur la Photographie.
 - N° 30. TEDDY — et un article sur le maquillage de cinéma.
 - N° 31. DIANA KARENNE.
 - N° 32. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
 - N° 33. MABEL NORMAND.
 - N° 34. MONROE SALISBURY. — Article « ménage d'artistes ».
 - N° 35. Photo d'Ève Francis et scénario illustré de la Fête Espagnole.
 - N° 36. Photo d'Andrew Brunella. — Article sur les dessins animés.
 - N° 41. GABY MORLAY. (Adresses des artistes américains).
 - N° 42. MOLLIE KING.
 - N° 43. IRENE VERNON-CASTLE.
 - N° 44. WILLIAM S. HART.
 - N° 45. MARY PICKFORD.
 - N° 46. Le séjour de MARY PICKFORD et de DOUGLAS FAIRBANKS à Paris.
 - N° 47. PRISCILLA DEAN. — GEORGE BEBAN.
 - N° 48. SUZANNE GRANDAIS.
 - N° 49. CH. DE ROCHEFORT. — Le Benjamin des réalisateurs : PIERRE CARON.

Nous disposons encore de quelques collections reliées — du n° 1 au n° 55 (sauf les n° 24 et 25, complètement épuisés) — que nous pouvons vous adresser contre mandat de trente francs adressé à P. Henry, 26 bis, rue Traversière, Paris, XII^e.

- N° 50. EVE FRANCIS.
- N° 51. Les meilleurs films de l'année.
- N° 52. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.
- N° 53. FATTY et ses partenaires.
- N° 54. MARCELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
- N° 55. NUMERO DOUBLE DE NOEL (1 fr.).
- N° 56. LILLIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS, DONALD CRISP.
- N° 57. MARY PICKFORD (au travail).
- N° 58. TOM MIX (biographie illustrée).
- N° 59. VIOLETTE JYL.
- N° 60. WALLACE REID (biographie illustrée).
- N° 61. FANNIE WARD (biographie illustrée).
- N° 62. NUMERO DOUBLE DE PAQUES (1 fr.).
- N° 63. ANDREE BRABANT (biographie illustrée). — Comment on a tourné Les Trois Masques.
- N° 64. WILLIAM RUSSELL. (biographie illustrée). — Comment on a tourné Le Réve.
- N° 65. MARY MILES MINTER (biographie illustrée). — Comment on a tourné Blanchette.
- N° 66. WILLIAM S. HART (comment il tourne ses films).
- N° 67. PEARL WHITE (une entrevue avec l'artiste, au studio). — Article sur la Production Triangle 1915-1917.
- N° 68. ANDRE NOX (biographie illustrée). — HUGUETTE DUFLOS (biographie illustrée).

Chacun de ces numéros (sauf naturellement ceux qui sont épuisés) peuvent vous être envoyés franco contre la somme de 0.50 (en timbres-poste, ou mandats) au nom de P. Henry, 26 bis, rue Traversière, Paris (XII^e).

ABONNEMENTS :
 France 20 fr. 22 fr.
 52 numéros.. 20 fr. 22 fr.
 26 numéros.. 10 fr. 11 fr.
 DÉPOT DE VENTE A PARIS
 Agence Parisienne de Distribution
 20, Rue du Croissant, 20

CINÉ POUR TOUS

Adresser Correspondance et mandats-poste :
Pierre HENRY, directeur
 26 bis, Rue Traversière (XII^e)
 PUBLICITÉ
 S'adresser : G. Ventillard & Cie
 121-123, Rue Montmartre, PARIS

LES FAITS LES IDÉES

EN FRANCE

Comme nos lecteurs ont pu le voir par la liste publiée dans le dernier numéro, nombreux sont les films français terminés depuis plusieurs mois déjà qui n'ont point encore été édités.
 Les éditeurs, évidemment, attendent une saison plus favorable ; cela explique le ralentissement dans la production actuelle que pourtant la belle température favoriserait.
 On annonce néanmoins :
 Le Paradis perdu, comédie parisienne en deux parties, réalisée par Pierre Colombier avec l'interprétation d'André Lefaur, Fernande Diamant et André Luguet. (Film Fantasio ; édition Gaumont.)
 La Vivante épingle, de Jean-Joseph Renaud, sera le premier film réalisé par Jacques Robert pour Gaumont-Pax ; Jean Hervé, Mlle Le-grand et Jean Toulont sont les interprètes.
 L'Artésienne, qu'Antoine commence à réaliser d'après A. Daudet, aura pour principaux interprètes Simone Frévalles et G. de Gravone.
 La Baillonnée, de Pierre Decourcelle, marquera le retour au cinéma de Charles Burguet, dont on n'a rien vu depuis L'Essor.

Les maisons d'édition commencent à annoncer leurs projets pour la saison prochaine.
 Gaumont, outre ses derniers Paramount et la production italienne U. C. L., annonce une série de films français — mentionnés en détail dans notre dernier numéro — réalisés par Léon Poirier, Marcel L'Herbier, Maurice Mariaud, Desfontaines, Louis Feuillade et Jacques Robert ; deux grands films italiens : La Nef, de D'Annunzio, avec Ida Rubinstein, et Théodora, d'après Sardou, avec Rita Jolivet ; et enfin la production Svenska 1920-1921, qui comprend deux films de Maurice Stiller : A travers les rapides et Vers le bonheur ; Le Moulin en feu ; La venue du Pasteur ; le Chevalier du bonheur, etc., et deux films de V. Siodstrom : Maître Samuel et le fameux Korkarlen (La Charrette Fantôme).
 Les Etablissements Aubert, eux, annoncent l'Atlantide, dont ils ont acquis l'exclusivité pour la France et la Belgique.
 Pathé-Consortium Cinéma annonce les films tournés en 1919, 1920 et 1921 à la S. C. A. G. L. par Antoine, Krauss, Kemm, Andréani, Monca ; et ses deux grandes productions en épisodes : L'Empereur des pauvres, avec Léon Mathot, et Les Trois Mousquetaires, avec Aimé Simon-Girard.

EN AMÉRIQUE

La Production, l'Édition et l'Exportation américaines traversent actuellement une crise assez sérieuse, mais salutaire.
 Les récentes importations de films étrangers aux Etats-Unis pour la Suède : Terje Vigen, La Fille de la Tourbière, Les Proscrits ; pour l'Allemagne : La Dubarry, Anne de Bolleyn, Carmen et Le Docteur Caligari ; pour la France : l'accuse ; pour l'Italie : La Nef et Théodora) viennent de montrer d'indiscutable façon qu'il fallait compter désormais avec la production européenne, qui reprend lentement sa place d'avant-guerre. D'où, pour les firmes américaines, amoindrissement des exportations et même lutte aux Etats-Unis mêmes où les productions étrangères, favorisées par le change sont offertes aux éditeurs à des prix dix fois plus bas que les productions américaines.
 Toutes les firmes productrices américaines ont donc réduit d'un tiers au moins leur production, surveillant désormais beaucoup plus que par le passé l'excellence du scénario, de la réalisation et de l'interprétation. Des films vraiment remarquables à divers titres en ont résulté ces temps-ci :
 Outre Way down East, de Griffith et The Kid, de Chaplin, que nous

les films intéressants

Il est assez curieux de chercher la définition — ou plutôt les définitions — que l'on peut donner d'un beau, d'un bon film.
 Pour le spectateur ordinaire, le bon film c'est celui qui l'a intéressé particulièrement ; le plus souvent la raison en est l'intérêt du scénario, souvent aussi le charme de tel interprète. Pour l'exploitant, pour le directeur de salle, c'est le film qui plaira au plus grand nombre, c'est celui sur lequel la réclame la plus tapageuse peut être faite, que ce soit une adaptation d'œuvre célèbre, que l'interprète principal soit très connu, que le nombre de figurants, chevaux, décors soit au total respectable.
 Quel parti devons-nous prendre ? Suivons-nous le spectateur ? Suivons-nous l'exploitant ? Non, nous prendrons un troisième parti, nous déclarerons bon film celui qui, quels que puissent être ses défauts, constitue une composition éminemment visuelle et apporte quelque chose de nouveau à la somme des connaissances cinématographiques déjà existantes. Tel est le choix du cinéphile ; c'est également le nôtre, qui nous adressons au public particulièrement amateur de beau et de bon cinéma.

A vrai dire, quand on considère la production hebdomadaire de cet ail, on est neuf fois sur dix porté à la sévérité, car, pour un film — ou fragment de film — intéressant, que de fadaïses, que de bêtises, que d'absurdités plus ou moins rachelées par une réalisation soignée ou une interprétation plaisante...
 C'est ainsi que nous rejetons en bloc et pour cette seule raison la majorité des productions banales, en série, qu'elle sorte des studios de France ou d'Amérique, d'Angleterre ou d'Italie, pour ne retenir, par exemple, que l'admirable production suédoise, les vingt dernières compositions visuelles de Chaplin, une bonne part de la production Triangle parue ici il y a trois ans, des « morceaux choisis » de Griffith, de Marshall Neilan, de Dwan, d'Ince, de Gance, de L'Herbier, de Delluc, d'Antoine, de Krauss, de Baroncelli, d'Hervil, des « moments » d'Hayakawa, de Hart, de Ray, de Fairbanks, de Norma Talmadge, de Maë Marsh, de Lillian Gish, de Mary Pickford, de Nazimova, de Séverin-Mars, d'André Nox, d'Eve Francis, de Marcelle Pradot, de G. SIGNORET, de Marise Dauvray, d'Emmy Lynn, de Mary Johnson, de Lars Hanson, de Siodstrom, etc... Ainsi, il n'y a jamais, de notre part, d'autre parti-pris que celui de rechercher dans les fatras de l'excessive production actuelle l'idée visuelle, la réalisation visuelle, l'extériorisation visuelle, et, les ayant de temps à autre découverts, de les signaler à ceux, toujours plus nombreux, qui sentent que la vraie formule du cinéma ne consiste pas du tout à photographier une pièce de théâtre, un roman ou un fait-divers capables de passionner les foules ; un bon film n'est pas nécessairement celui dont les revues corporatives ont chanté les louanges une page durant au tarif de un franc la ligne, ou à qui son origine nationale confère automatiquement aux yeux de ces messieurs le titre de chef-d'œuvre ; un bon film est celui qui relève le plus possible de la formule uniquement visuelle, uniquement cinématographique.

avons déjà annoncés, on a particulièrement admiré dernièrement : Sentimental Tommy, d'après l'œuvre de James Barrie, vrai chef-d'œuvre de finesse et de grâce.
 Un Yankee du Connecticut à la cour du roi Arthur, remarquable adaptation de la bouffonnerie anachronique de Mark Twain.
 La Reine de Saba, un magnifique film à grande mise en scène.
 Les quatre cavaliers de l'Apocalypse, gigantesque film de guerre, tiré du roman de V. Blasco-Ibanez.
 A ces belles visions, qui sont presque toutes exploitées en exclusivité à New-York dans des salles spéciales, s'ajoutent bientôt le D'Artagnan de Douglas Fairbanks, la Marie, reine d'Ecosse de la Fox, Les Deux orphelins de Griffith et d'autres grands films que nous annoncerons en leur temps.

P. H.

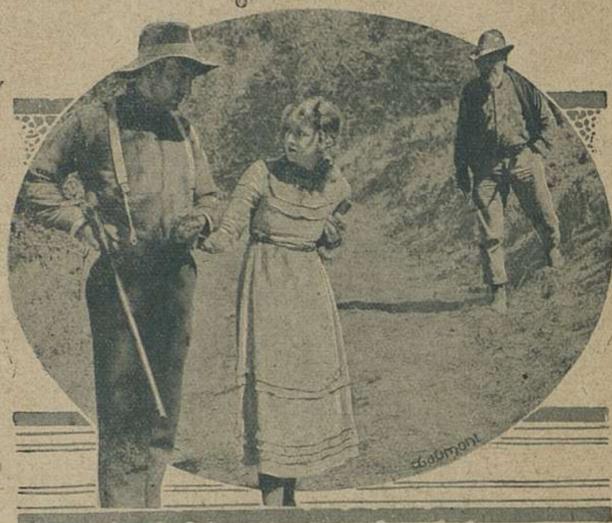
LES MEILLEURS FILMS DE LA QUINZAINES



VIVIAN MARTIN

dans

“LOUISIANA”



WILLIAM S. HART
Le petit GEORGIE STONE
et JUANITA HANSEN

dans

“LOIN DU CŒUR”



LES FILMS DE LA QUINZAINES

Du 1^{er} au 7 Juillet :

L'AVENTURIER

scénario de Maurice de Marsan réalisé par Charles Maudru.
Film Lys Rouge. Edition Eclipse.
George Stevens Georges Lannes
Olga Volodieff Christiane Vernon
Natham Lewis Mangin

Salle Marivaux, Madeleine-Cinéma, Palais des Fêtes, Royal-Wagram, Select, Barbès-Palace, Gaîté-Parisienne, Palais des Glaces, Sèvres-Palace, Palais-Montparnasse, Cinéma Saint-Charles.

LOIN DU CŒUR (The Poppy girl's husband)

scénario de C. Gardner-Sullivan réalisé par Lambert-Hillyer.
Film Paramount 1919. Edition Gaumont.
Harry Duton William S. Hart
Poppy Juanita Hansen
Boston Blackie Walter Long
le petit Donald Georgie Stone

Gaumont-Théâtre, Madeleine-Cinéma, Ciné Max-Linder, Electric-Palace, Colisée, Lutetia-Wagram.

QUATRE-VINGT-TREIZE (deuxième partie)

adapté du roman de Victor Hugo et réalisé par Albert Capellani et André Antoine.
Film S.C.A.G.L. 1914. Edition Pathé.

Marquis de Lantenac . . . Philippe Garnier
Cimourdain Henri Krauss
Gauvain Paul Capellani
Sergent Radoub Dorival
l'Imanus Charlier
La Flécharde Mme Barbier-Krauss

Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Paris-Ciné, Palais des Fêtes, Ciné-Pax, Lutetia, Artistie, Lyon-Palace, Palais Rochechouart, Secrétan, etc...

MAY ALLISON

dans : La Lumière du Monde.

ANNE PENNINGTON

dans : Suzy flocon de neige.

GLADYS WALTON

dans : Ames brisées.

SHIRLEY MASON

dans : Son Cornac.

VIOLA DANA

dans : la Force de l'Amour.

JACK SANS PEUR

Ciné-roman d'aventures en huit épisodes, interprété par Jack Dempsey.
Film Universal 1920. Edition Pathé.

Du 8 au 14 Juillet :

LOUISIANA

tiré du roman Frances H. Burnett par Alice Peyton et réalisé par Robert Vignola.

Film Paramount 1919. Edition Gaumont.
Louisiana Vivian Martin
Lem Rogers, son père Noah Beery
Lawrence Férol Robert Ellis
Olivia Férol Lillian West
Cass Floyd Arthur Allard

PAULINE FREDERICK

dans : L'Amour et la Haine.

(Omnia-Pathé, Lutetia, Artistie, etc.).

LIONEL BELMORE

et Magde Evans

dans : Paternité.

MARION DAVIES

dans : L'Héritage du Père Bussard.

HALE HAMILTON

et Louise Lovely

dans : Tout s'arrange.

DIANA KARENNE

dans : Ave Maria.

HARRY MOREY

et Alice Joyee

dans : Renoncement.

EMILY STEVENS

dans : Après l'abandon.

FRANK MAYO

dans : l'Etrange complot.

IRENE CASTLE

dans : Le Diamant de la Couronne.

FRANCESCA BERTINI

dans : Ame sauvage.

QUATRE - VINGT - TREIZE





Margarita Fischer



Margarita Fischer — c'est en 1918 qu'elle a demandé la suppression du c qui a son sens donnait au nom de Fischer une certaine allure tudesque désagréable — Margarita Fischer est née aux Etats-Unis, de père suisse et de mère anglaise en 1894, à Missouri-Valley (Iowa).

Son enfance se déroula à Silverton (Oregon), où son père, ancien chanteur d'opéra, tenait l'unique hôtellerie.

Margarita avait huit ans quand, en 1902, un impresario de passage dans la petite ville, l'ayant entendue par hasard chanter, lui offrit un engagement théâtral.

Margarita Fischer, en tournée dans les principales villes du Centre-Ouest des Etats-Unis, devint vite fameuse sous le nom de Babe Fischer, dans *The celebrated Case*.

Avec son père elle constitua bientôt une troupe qui donna durant deux années des représentations dans les principales villes de la côte du Pacifique.

En 1906, alors qu'elle n'avait que douze ans, le père de Margarita étant mort, celle-ci devint le gagne-pain de la petite famille. Mme Fischer et la sœur cadette de Margarita : Dottie. Elle fut alors engagée successivement par la Troupe T. D.

Frawley, qui donnait alors des représentations au Canada avec Grace George pour vedette ; puis en 1910, par la Troupe J. M. Patterson qui promenait à travers les grandes villes des Etats-Unis le succès new-yorkais de l'avant-dernière saison.

En 1912, elle jouait les rôles de coquette dans une troupe de vaudeville en compagnie d'Harry Pollard et connaissait un très vif succès dans un sketch humoristique : *When hearts are trumps*, quand, de passage à Chicago, elle reçut, ainsi que Pollard du reste, une offre séduisante de la Compagnie cinématographique Selig, alors l'une des premières des Etats-Unis.

Tous deux acceptèrent et débutèrent avec un salaire de 80 dollars par semaine, somme que jamais ils n'avaient jusqu'alors touchée à la scène.

Mariés peu après, Margarita Fischer et Harry Pollard ne cessèrent plus de tourner. De 1913 à 1915, ils furent engagés successivement à la Selig, à la Rex, à l'Universal, et à l'American, pour laquelle à San Diégo, ils tournèrent la série des films *Beauty* en trois parties qui décidèrent réellement du succès de Margarita.

En 1915, Margarita Fischer signait un contrat de longue durée avec l'American Mutual pour interpréter une série de films dont elle serait la



vedette et dont son mari, Harry Pollard, allait être le réalisateur.

Travaillant désormais aux studios American à Santa-Barbara, près de Los Angeles, Margarita Fischer connut le grand succès dans les films que nous avons vu en France depuis 1917 et dont voici les titres américains et français :

La Perle des Caraïbes (Pearl of Paradise).
L'Infernale obsession (Devil's assistant), avec Monroe Salisbury et Jack Mower).

Miss Jackie, matelot (Miss Jackie of the navy).
Jackie, la petite fille qui ne voulait pas grandir (The girl who could not grow up).

Jackie à l'armée (Miss Jackie of the Army).
Jackie nouvelle châtelaine (The Butterfly girl).
Jackie, garçon manqué (Molly, go get 'em).
Gavrochette (Jilted Janet).

Jackie termine ses études (Anne's finish).
Jackie la petite enjôleuse (A square deal).
Jackie femme primitive (The primitive woman).

Jacque femme de lettres.
Jackie a le sourire (Money is not everything).
Le Matricule 378 (Impossible Suzan).

Le subterfuge de Jackie (The Mantle of charity).

Une femme d'attaque (Fair enough).

On ensuite été tournés en 1919 et 1920, toujours pour l'American Mutual et seront évités en France la saison prochaine : *Tricie from Broadway*, *Charge it to me*, *Mollie of the Follies*, *The Tiger Lily*, *The Hellion*, *Dangerous Talent*, *The 13th piece of Silver*, et *The Week-End*.

Depuis fin 1920, le contrat de Margarita Fischer avec l'American est terminé, et l'étoile, qui constitue actuellement une organisation productrice indépendante, tournera à nouveau très probablement avant peu de nouvelles comédies.

Contrairement à ce que ses films pourraient faire supposer, Margarita Fischer ne pratique guère de sports. Ses distractions favorites sont la musique et la lecture.

Divorcée depuis deux ans, elle mène une existence paisible parmi sa mère, sa jeune sœur Dottie et Katie, sa nièce.

Pendant la guerre, Margarita Fischer était maraînière de la 14^e escadrille d'aviation américaine de Rockwall Fiedl.

Clichés des
Cinématogr.
HARRY

dans *Jackie nouvelle Châtelaine*



avec son partenaire JACK MOWER

Clichés des
Cinématogr.
HARRY



"J'accuse"

aux

Etats-

Unis



Rares, fort rares sont les productions françaises qui ont pu se placer sur le marché américain depuis 1914.

A peine a-t-on édité aux Etats-Unis, durant les six dernières années une douzaine de films français.

En 1915, *Les Misérables* tournés par A. Capellani, avec Krauss dans le rôle de Jean Valjean (Pathé).

En 1916, un film de Suzanne Grandais et un film de Regina Badet (World).

En 1917, *Les Mères françaises* et *Jeanne Doré*, avec Sarah Bernhardt (Universal).

En 1918, *Mater Dolorosa*, *Le Chemineau*, avec Krauss et Bouclette (Pathé).

En 1919 et 1920, *Le Torrent*, *La Faute d'Odette Maréchal*, *La Rafale* et *Narayana* (State rights).

Le marché américain pouvait donc être considéré comme à peu près fermé à la production étrangère, quand on apprit qu'un nombre respectable de films allemands avait, *La Dubarry* en tête, forcé les portes de l'édition américaine, à la faveur de leur extrême bon marché rendu possible par le taux actuel du change.

Le film français, dont l'édition en Europe arrive difficilement à amortir le coût, devait profiter de la leçon qui lui venait une fois de plus d'outre-Rhin. Et les productions qui avaient coûté le plus d'argent furent tout naturellement celles qui partirent les premières à la conquête du marché américain.

C'est ainsi que l'administrateur des films Abel Gance, M. de Bersaucourt, partait fin avril pour New-York dans le but d'y vendre à un éditeur américain l'exclusivité pour les

Etats-Unis de *J'accuse*, que lui avait demandé déjà un gros propriétaire de salles de spectacles de là-bas, M. Klaw, directeur du « circuit » Klaw et Erlanger.

J'accuse fut donc présenté aux principales personnalités de la haute société new-yorkaise ainsi qu'aux artistes et aux cinégraphistes américains. La séance eut lieu, dans la grande salle du Ritz-Carlton, l'un des plus beaux hôtels de New-York, le 10 mai dernier.

A cette occasion, Abel Gance, qui était venu rejoindre à New-York son administrateur, prononça un discours très applaudi dont nous extrayons le passage suivant :

« Je suis ici dans le pays où les grands courants moraux sont le mieux compris ; je pense donc qu'on devinera vite, non pas dans les images, mais « entre chacune d'elles », tout ce que j'ai voulu y mettre d'élévation morale et d'abnégation, n'ayant rien sacrifié aux goûts ordinaires du public, ni aux nécessités commerciales de notre profession.

« Le cinéma, cet art prestigieux où l'on dirige un orchestre de lumière, renferme en effet une force occulte insoupçonnée, qui dépend bien plus de ce qu'il suggère que de ce qu'il montre. Je puis même dire, pour vous en donner une définition lapidaire, que c'est la traduction du monde invisible par le monde visible, et que cette possibilité lui confère la première place dans le langage international de demain.

« *J'accuse*, par exemple, passe en ce moment de Londres à Varsovie, de Bruxelles à Prague, de Madrid à Tokio, et, à la même seconde, les

cœurs de tous ces peuples différents en subissent l'emprise, bonne ou mauvaise.

« Il y a là une sorte de miracle, et je remercie à genoux la science moderne de nous avoir dotés d'un art aussi sobre, bénéficiant d'une telle mobilité, d'un tel dynamisme, et d'une telle omnipotence.

« Le cinéma considéré comme moyen de diffusion des plus belles idées des hommes, voilà le but que je lui assigne. Il doit nous donner des espèces d'Évangiles visuels, des épopées pour les yeux avec des héros anticipateurs, traçant des chemins d'avenir.

« Dans mon prochain film, intitulé *Ecce Homo* (Voilà l'Homme), si vous me faites crédit, j'élargirai encore ma vision et je poserais dans les esprits le grand problème du bonheur humain, en montrant que la Joie peut redescendre sur la Terre.

« Je dresserai devant les yeux modernes, hélas ! trop sceptiques, un homme de lumière, une sorte de prophète, qui apportera le plus de bonheur possible dans ses mains larges ouvertes.

« Il dira, aux yeux fatigués par la fumée des usines, comment la Joie peut revenir dans les maisons. Il dira aux yeux l'apaisement de la fin des orages, les cicatrices, les chaînes de fleurs dans les soirs violets, les paroles des astres, l'amour, l'Amour, le rire de l'eau, le rire des arbres, toute la douceur seréne et dorée de l'existence.

« Si de pauvres gens, entrant dans les cinémas, harassés de tristesse, la figure battue par la Vie, en sortent après nos films avec un peu de lumière dans les yeux, avec du réconfort

et du courage pour les jours suivants, estimons-nous alors bien payé de nos efforts.

« Il faut des chanteurs à l'avant du navire de la Vie, pour conserver l'espoir aux rameurs et leur assurer que l'orage va s'éloigner.

« C'est notre tâche à nous, magiciens pour les yeux, de chanter avec la lumière des images, de défricher les routes inconnues, et d'élever les cœurs plus haut, toujours plus haut.

« J'ai, sur ces vastes sujets, de grands et peut-être mystérieux projets. Leur sort dépendra en partie de l'esprit d'indulgence que vous voudrez bien accorder à mes premiers balbutiements du Nouveau Langage. Je suis, pour cette raison, très ému, car vous tenez en quelque sorte dans vos mains mes enfants spirituels de demain.

« Maintenant me pardonnera-t-on de paraître si sérieux au milieu d'une assistance féminine si aristocratiquement gracieuse ? J'aurais en effet voulu offrir aux dames ici présentes toutes les plus belles fleurs de France : je ne vais, hélas ! leur montrer que les roses sanglantes de nos jardins dévastés.

« J'aurais voulu donner aux hommes l'impression que nous ne nous éternisons pas sur le passé, et que le travail d'aujourd'hui nous fait oublier hier. Mais je ne peux pas mentir : notre souffrance est encore trop vive pour étouffer le bruit des sanglots que la grande voix de l'Atlantique ne parvient pas à couvrir encore.

« D'ailleurs, un caissier ne rit jamais, et nous sommes tous en France actuellement des caissiers attendant le bon vouloir de nos débiteurs à la démarche lente.

« Et maintenant, Mesdames, Messieurs, je redeviens très humble et très soumis. Vous avez, dans cet admirable pays, trouvé la clef de ce merveilleux langage du silence. J'en profite pour rendre ici publiquement hommage à l'un des créateurs de notre alphabet, — vous avez reconnu votre génial David Wark Griffith. Tous, en Europe, nous avons été heureux de vous emprunter votre style. Nous ne disposons pas, hélas ! de vos moyens financiers et techniques, et une partie de notre retard vient de là.

« *J'accuse* date déjà de quatre années ; je l'ai exécuté pendant la guerre, avec des moyens de fortune et pour frapper directement les masses et non les classes intellectuelles et aristocratiques de la société. De plus, il a été projeté en Europe en quinze mille pieds, en trois séances. Vous allez le voir tout à l'heure réduit à 7.500 pieds, soit la moitié de sa version primitive. J'ai dû, pour cet élagage, me rendre à des raisons américaines fort judicieuses, et ma qualité de censeur en France m'a fait m'incliner devant les changements jugés ici psychologiquement nécessaires.

« Il faut en plus à ce film une ambiance que l'exiguïté de la salle ne lui permet pas d'avoir. Il faudrait des canons, des drapeaux en loques, des tuniques de soldats pleines de

bonne suspendues aux murs et faisant disparaître les ors et le luxe. Mais je vois dans vos yeux que j'ai gagné toute votre indulgence.

En effet, lors de sa présentation à New-York, *J'accuse* — paru en France en 4.500 m. et en Angleterre en 3.300 m. — avait été réduit à la moitié de son métrage primitif : 2.250 m. C'est dire que la projection dura à peine deux heures, les coupures ayant principalement porté sur certaines scènes de début, sur certaines scènes de tranchées non essentielles. C'est la longueur qu'aura ce film lorsqu'il sera projeté dans les salles des Etats-Unis. Pour la salle de New-York qui l'exploitera en exclusivité durant quelques semaines, *J'accuse* sera ramené à un métrage plus important — une dizaine de parties, probablement : soit 3.000 mètres.

Le succès remporté par le film lors de la présentation au Ritz-Carlton fut très vif ; les commentaires que publia par la suite la presse américaine furent, pour la grande majorité, très favorables. On apprécia beaucoup la belle thèse pacifiste illustrée par l'auteur et on lui sut gré de la modération montrée dans la peinture des scènes qui se déroulent en territoire occupé. Enfin si la plupart firent des réserves sur l'opportunité, dans une telle production, d'une situation telle que celle de « l'éternel triangle », tous furent d'accord pour admirer la puissance et l'élévation de pensée des scènes finales.

Bref, dès à présent, Abel Gance est consi-

ABEL GANCE

et

DAVID W. GRIFFITH



déré par les cinématographistes américains comme un véritable artiste, qui connaîtra sans doute les plus grands succès aux Etats-Unis lorsqu'il connaîtra à fond la mentalité et les habitudes du public de ce pays.

David W. Griffith, qui assistait à la présentation du Ritz-Carlton, fut tout de suite enthousiaste du film et ne cessa de témoigner à son auteur depuis lors d'une sympathie agissante réellement très belle.

Griffith demanda à revoir *J'accuse* et se le fit projeter à deux reprises dans la salle de projections de son studio de Mamaroneck. Il invita Abel Gance à l'y venir voir et à y étudier tout ce qui pouvait l'intéresser dans son outillage et dans ses méthodes de travail.

Depuis lors Griffith s'est également occupé du placement de *J'accuse* aux Etats-Unis et l'on peut, dès à présent, annoncer que c'est l'United Artists' Corporation — autrement dit les « Big 4 » (Chaplin-Griffith-Fairbanks-Mary Pickford) — qui répandra par les écrans américains le grand film d'Abel Gance.

Griffith, pendant ce temps, a installé notre compatriote à son studio de Mamaroneck où ce dernier met définitivement au point sa bande avant l'édition.

Cette tâche terminée, Abel Gance reviendra parmi nous et commencera le montage de sa récente production : *La Roue*, qui promet d'être l'événement cinématographique français de la saison prochaine.



LA CAPITALE DU FILM AMÉRICAIN ET SON FONDATEUR

L'autre jour un ami me disait qu'il ne pouvait croire à l'existence d'une ville qui n'ait été construite que pour servir à l'industrie cinématographique. Il lui semblait tellement invraisemblable que tous les milliers d'habitants de cette ville fussent, soit des acteurs, soit des personnes consacrant leur travail manuel ou intellectuel à la fabrication de vues animées et à tout ce qui s'y rattache. Il ne pouvait croire non plus qu'on y trouve une école, un hôpital, un poste de police et de sapeurs-pompiers, une église et un bureau de poste, une banque et des restaurants, ainsi que des magasins vendant en détail toute sorte de marchandises !...

Et pourtant ? chose étrange — elle existe, cette ville.

Tout au sud de la Californie, la perle de l'Amérique, le pays glorieux, favorisé par le soleil qui y brille lorsque chez nous toute la nature se trouve en sommeil hivernal, s'élève, dans la pittoresque vallée de San Fernando, l'Universal City, la capitale et le centre artistique de la cinématographie américaine. C'est là qu'elle se trouve, cette ville magique, entourée de forêts et de montagnes impressionnantes, empêchant de pénétrer le son accablant de l'Océan Pacifique, situé à quelques kilomètres de ce lieu.

Tout ce que l'on peut désirer comme installations publiques dans une grande ville cosmopolitaine, y existe. Ajoutons encore au hasard : une usine d'électricité, un réservoir d'eau, deux hôtels pour le grand nombre de curieux qui visitent continuellement l'Universal City, une ménagerie dont le Jardin des Plantes pourrait être jaloux, un « Dancing Montmartrois », et ainsi de suite. Il n'y a pas encore de chemin de fer souterrain ; mais il semble que cela ne durera plus longtemps et que l'Universal-City sera également pourvue de ce dernier confort. En attendant quelques centaines d'automobiles et une demi-douzaine d'aéroplanes y assurent le transport avec toute la célérité désirable.

Un musée ?... Mais toute l'Universal City forme un musée remarquable, la 8^e merveille,

dirai-je ; et c'est incontestablement le plus grand musée du monde entier : un musée unique dans son genre. Tenez, voilà une rue d'un village suisse et un peu plus loin une forêt vierge im-



portée d'Afrique. Tournez à gauche et là faites attention ; n'oubliez pas qu'à présent vous séjournerez à Venise et qu'il faudra prendre garde de ne pas dégringoler dans l'eau. Biff... Bang... voilà des peaux-rouges qui approchent ; tenez

bien votre scalpe. Oh, il n'y a pas de danger ; Hens, les voilà qui rentrent dans le Colisée de Rome.

Allez à Universal City, — c'est ce qu'on pourrait dire à une personne qui désirerait voir le monde. Elle y trouverait un coin de chaque pays civilisé ou non, avec son atmosphère appropriée et des reproductions des bâtiments de toute contrée. Ainsi la photo du bas nous fait voir un fac-simile du Casino, de l'Hôtel et du Café de Paris de Monte-Carlo avec toutes les fameuses esplanades, merveilleusement bien recopiés à Universal City. Cette scène paraîtra dans le premier film dont le coût ait dépassé un million de dollars et qui sera réalisé au mois de septembre. Il est intitulé : *Foolish Wives* (Folles de Femmes).

El dire que cette ville a été construite par un seul homme... Cet homme est Charles Laemmle, président de l'Universal-Film Manufacturing Co. de New-York, la plus grande et la plus puissante entreprise de films du monde entier, et universellement reconnue comme telle. C'est lui qui, il y a dix ans, a construit l'Universal City qu'est devenue, sous sa présidence, l'Universal-Film Manufacturing Co. C'est lui qui, par son travail ardent et ininterrompu à su abattre la crise qui menaçait ces derniers temps toute l'industrie cinématographique d'Amérique, et à su ainsi donner le bon exemple aux autres. C'est à lui que l'Amérique doit, pour une grande part, le prestige dont sa cinématographie jouit depuis ces dernières années.

M. Carl Laemmle vient d'arriver avec ses collaborateurs à Paris, en tournée annuelle à travers l'Angleterre, la France, l'Allemagne, la Tchécoslovaquie et la Suisse. Après avoir traversé ces différents pays, M. Laemmle va passer, avec sa famille, quelques jours en Alsace reconnue, pour assister ensuite au Grand-Prix de Deauville et y jouer, dans une merveilleuse atmosphère, d'un moment de loisir.

W. WYLER.



RÉPONSES AUX QUESTIONS

E. Giuliani. — Francesca Bertini a environ trente-cinq ans ; récemment mariée à un négociant suisse, M. Cartier. Bertini-Film, Villa Elena, Via A. Guattari, Rome.

J. de Chaumont. — Phocéa-Location, 8, rue de la Michodière, Paris, vous fournira ces renseignements.

Iris Y. P. — L'adresse publiée dans le numéro 41 est parfaitement exacte, cependant. L'adresse du syndicat des opérateurs de prise de vues, qui seul peut vous renseigner, est : 2, rue Legemptel, Vincennes.

Alla N. — *L'Atlantide* sera éditée en France et en Belgique par les Etablissements Aubert, certainement avant octobre.

Tombac. — Je ne pense pas que d'autres films de Norma Talmadge soient édités avant octobre. — Constance Talmadge est née le 19 avril 1900 près de New-York ; Norma le 2 mai 1897 à Niagara-Falls (N. Y.) — Pearl White est née à Springfield (Missouri) en 1889.

Graziella. — Pour ces deux partenaires de « stars » adressez vos lettres au Mabel Condon Office (adresse dans le numéro 41) qui transmettra. — Le partenaire de Mary Pickford dans *Madame Butterfly* est Marshall Neilan, qui a dirigé la réalisation de la plupart des films de cette artiste.

Georgette. — Pierre Benoit est un romancier français. — Demandez la distribution de ce film à la maison Ermoloff, 106, rue de Richelieu, Paris.

Un sportif. — Mary Miles Minter est actuellement en voyage d'agrément en Europe avec sa mère et sa sœur aînée.

Young baby. — Répétons que l'on tourne actuellement *Les Trois Mousquetaires* à la fois en Californie et à Vincennes. Le film de Fairbanks occupera deux à trois heures de projection ; celui qu'on tourne en France aura huit ou six épisodes. — Les artistes les plus aimés du public américain sont, côté hommes : Hart, Ray, Fairbanks, W. Reid, Thomas Meighan et Ch. Chaplin ; côté femmes : Mary Pickford, Norma Talmadge, Nazimova et Pearl White.

Agathe. — *Le Chrétien* est un film anglais tiré du roman de Hall Caine par G. Loane Tucker en 1916. Les interprètes sont Fred Groves, Elisabeth Risdon et Henry Ainley.

S. Villeford. — Pearl White est retournée à New-York où elle va tourner les derniers films de son contrat avec la Fox-Film. — On parle, en effet, de son prochain divorce d'avec son mari, Wallace Mac Cutcheon. — D'ordinaire, Ruth Roland envoie sa photo à ceux qui la lui demandent.

Perte Blanche. — Nous reverrons Pearl White, la saison prochaine, dans les autres comédies dramatiques qu'elle a tournées pour la Fox après *La Fille du Fauve*.

Huguette et Yvonne. — Blanche Montel est Française dans *Barrabas* et Blanche dans *Les Deux gamines*.

Lucienne. — Andrée Féranne — et non Forzane — dans *La Paix chez soi*. — *Un drame sous Napoléon* est déjà paru depuis plusieurs semaines ; nous l'avons d'ailleurs annoncé en son temps.

Geolusama. — Gunnar Tolnaës était, le Maradjah, dans *La Favorite du M.* Ecrivez-lui à l'adresse indiquée dans l'avant-dernier numéro.

Cinémane Belge. — On donne en Belgique beaucoup de films qui ne passent que plus tard — ou jamais — en France. C'est le cas de celui que vous mentionnez. — Je n'ai pas connaissance de l'établissement en question.

O. T. F. 102. — Pendant son séjour à Paris, l'an dernier, Olive Thomas était descendue à l'Hôtel Ritz, place Vendôme ; biographie dans le numéro 49.

Marinette. — *L'Atlantide* est un film intéressant qui plaira certainement à tous. Techniquement, cette production n'apporte rien de nouveau et l'on s'explique difficilement qu'elle ait pu coûter deux millions. — Les lectrices d'*Eve*, dans leur courrier, témoignent évidemment beaucoup plus d'intérêt aux interprètes qu'aux films eux-mêmes. — Sessue Hayakawa est marié à Tsuru Aski ; ils n'ont pas d'enfants.

Athos. — Le Mabel Condon Office de Los Angeles est une sorte de bureau de placement des artistes. — Dites-vous bien qu'en ce qui concerne la photo de Pearl White, vous avez

entre nous

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

été favorisée, car ceux qui lui écrivent aux Etats-Unis, sont forcés de s'adresser à son photographe qui demande six francs cinquante pour l'envoi d'une photo. — Ce n'est qu'un bruit ; attendons confirmation.

Madeleine. — Pour savoir où est actuellement projeté *Le Masque rouge*, avec Antonio Moreno, adressez-vous à la maison Petit 37, rue de Trévise, Paris. Vous êtes bien aimable.

Sous cette rubrique, nous répondons gratuitement à toutes questions cinématographiques d'intérêt général que nous posent nos lecteurs.

Aux lecteurs qui nous posent diverses questions touchant l'entrée dans la carrière d'interprète de cinéma, nous ne pouvons qu'indiquer les adresses des studios (page 2) où ils sont susceptibles d'être utilisés.

Aux lecteurs qui nous demandent les adresses des étoiles, nous rappelons que nous avons publié celles de vedettes françaises dans le n° 40 et celles des « stars » d'Amérique dans le n° 41.

Quand vous écrivez aux étoiles, recommandez-vous de notre revue.

mais les vacances que je prendrai cette année seront malheureusement courtes.

Sans nom. — Voici les titres américains de ces films de Wallace Reid : *Le Barrage* (The Source) ; *Le Hallebardier* (You are fired) ; *L'Aventure de David Strong* (The love burglar) ; *La Revanche du Destin* (Too many millions). Biographie de cet artiste dans le numéro 60. — Rex Davis, studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine.

Celle-là. — P. H. vous remercie vivement ; certains ont remercié, mais personne n'a encore fulminé. Je vous tiendrai au courant.

M. de Verdagnac. — La partenaire d'Harold Lloyd dans « Lui » chez les cow-boys est Mildred Davis et non Bebe Daniels comme la maison Pathé, bien mal renseignée, l'annonce sur ses affiches. — Dans toutes les comédies en deux parties que Lloyd a tournées depuis celle-là, il a pour partenaire Mildred Davis.

Dormithorpe. — Biographie de Marcelle Pradot dans le numéro 39. — Vous reverrez George Colin dans *La Gêlle*, tourné il y a trois ans

LES LIVRES sur le Cinéma

TECHNIQUE

Traité pratique de cinématographie, par Coustet ; Edition Mendel, 116, rue d'Assas, Paris.

Le Cinéma, par Coustet ; Edition Hachette, 79, boulevard Saint-Germain, Paris (5 fr.).

Le Cinéma, par H. Diamant-Berger ; Edition Renaissance du Livre, 78, boulevard St-Michel, Paris (5 fr.).

LEGISLATION

Le Code du Cinéma, par E. Meignen ; Edition Dorbon aîné, 19, boul. Haussmann, Paris (12 fr.).

L'ART

Cinéma et Cie, par Louis Delluc ; Edition Bernand Grasset, 61, rue des Saints-Pères, Paris (5 fr.).

Photogénie, par Louis Delluc ; Edition De Bruhoff, 32, rue Louis-le-Grand, Paris (10 fr.).

par Gaston Ravel. — Aucun lien de parenté entre Régine Dumien et France Dhélia. — Marcelle Pradot et Eye Francis.

Danis et William. — Yvonne Devigne avait un petit rôle dans *Gigolette* ; vous la reverrez dans *Les Trois lys*, que H. Des.ontaines tourne actuellement. Adresse : studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris (19^e). — Marguerite Clark, care of First National Exh. Circuit, 6, West 48th Street, New-York City (U. S. A.). — Van Daele, 14, rue Pestalozzi. — Silvia Grey, 11, rue Lalo, Paris.

S. N. A. W. S. H. — Lillian Gish (prononcez : Lilliane Guisch), Griffith studios, Orienta Point, Mamaroneck (N. Y.) U. S. A. — « L'Afrique » s'appelle en réalité Frederick-Ernest Morrison ; son adresse est : Rolin studios, Court and Hill Streets, Los Angeles (California) U. S. A.

L. Hanson. — Karine Molander et Greta Almroth sont les partenaires de Lars Hanson dans *La Fille de la Tourbière*. Dans *La Vengeance de Jacob Vindas*, Lars Hanson et Karine Molander. — Lagrenée et Simone Frévalles dans *Les Grands*. — Jacqueline Arly, dans le rôle d'*Impéria*.

Rita et Hélène. — Manuel Caméré, dans *Vers l'argent*, avec Mary Massart ; vous reverrez cet artiste dans *Lucette Stella* et dans un ciné-feuilleton de Pierre Marodon : *Le Diamant vert*.

Le Rat. — Yvonne Delva tournait avec Léonce Perret à New-York en 1919. — Edna Purviance n'a jamais tourné qu'avec Charlie Chaplin ; d'ailleurs *Les Surprises du dancing* n'est pas un vieux film, c'est une comédie Mack Sennett de 1920.

Papillon Rose. — Dolores Cassinelli est née en Italie il y a une bonne trentaine d'années. — Je ne crois pas que G. B. Seitz comprenne notre langue.

Tym. — Oui, c'est la femme de ce journaliste. — Distribution du *Secret de Rosette Lambert* dans le numéro 53.

Little bird. — Adolf Zukor n'est pas un interprète de cinéma ; c'est le président de la Paramount-Artcraft. C'est vous dire que la maison Gaumont, en traduisant « A. Zukor presents... » par Adolf Zukor dans *La Menace du passé* a fait une erreur assez lourde. Les interprètes de ce film sont Elsie Ferguson, Mahlon Hamilton (que vous avez revu dans *Papa-longues-jambes*) et Crawford Kent. Pour ce qui est de l'adresse de Mahlon Hamilton, voyez ce que j'ai dit plus haut à Graziella ; cet artiste est marié ; près de quarante ans, très probablement.

Maud Bright. — Tsin-Hou a quelques bons « moments » dans *L'Épingle Rouge*. Dans *Li-Hang* il était très quelconque. Cet artiste est Chinois.

Sisters three. — La carrière de Constance Talmadge, comme celle de sa sœur, est exclusivement cinématographique. — Peggy Hyland a fait du théâtre à Londres avant d'aller tourner en Amérique. — La Fox ne doit plus avoir de films de cette artiste à éditer.

Emilie C. — M. Desjardins n'a tourné que rarement ; on l'a vu dans *J'accuse* ; on le reverra dans *L'Agonie des aigles* et dans *Les Trois mousquetaires*.

M. Chomé. — *La Marque de Cain* avait pour interprètes Irène Vernon-Castle et Antonio Moreno. Photographie et cinéma sont deux choses très différentes ; pour savoir si vous êtes photogénique, faites-vous cinégraphier (voyez à ce sujet une annonce parue dans le dernier numéro d'*Eve*).

Pierrot. — Julia Bruns, artiste américaine, dans ce rôle de *Quand on aime*. — Mahlon Hamilton n'est pas une étoile ; il est partenaire de « stars ».

Poupette. — Aucun film de Priscilla Dean n'a paru en France depuis *La Vierge de Stamboul*. — Depuis ce film, Priscilla Dean a tourné *Outside the law* et *Reputation* ; nous reverrons sans doute ces films en 1922. — Le titre que vous mentionnez a été changé en celui de *Fire-cat* et c'est Edith Roberts qui, en définitive, a tourné ce film, et non P. Dean, à qui le scénario avait d'abord été destiné. — Vous savez bien que les films américains ne paraissent ici que dix-huit mois au moins après leur édition aux Etats-Unis.

Fannie. — W. A. Lawrence est le partenaire

de Fannie Ward dans *Le Rossignol Japonais* et *Les Responsables*. — Cinquante-trois.
Gilberte Fiérens. — La nouvelle de la re-traité de Francesca Bertini est exacte ; voir

Les artistes ne répondent pas toujours aux demandes de photos ; si vous désirez des photos de "stars" :

Ecrivez à **B. KENNEDY, 17, rue Neuve, Lyon.**

E. O'Brien	M. Miles	Ch. Chaplin
M. Traverse	L. Mathot	P. White
J. Caprice	N. et C. Talmadge	W. Farman
M. Pickford	W. Reid	Nazimova
D. Fairbanks	O. Thomas	S. Grandais

La Photo franco : 1.50, (timbres de préférence)

réponse *Giulioti*, pour le reste. — Je ne pense pas que l'on revioie désormais Gabrielle Robinne à l'écran ; à peu près le même âge que F. Bertini.

Princesse Slave. — Jack Holt avec Ethel Clayton dans *Sur la route* ; vous le reverrez dans d'autres films Paramount. — On n'a vu en France que deux films interprétés par William Faversham ; c'est un acteur de théâtre très connu aux États-Unis, qui ne tourne que rarement. — Je connais trop peu le cinéma russe pour formuler une appréciation à son sujet.

Une fervente. — G. Signoret a une quarantaine d'années, c'est tout ce que je sais. — *Visages voilés* a plu, en général ; c'est un film réussi ; de là à faire date dans l'histoire du cinéma, non.

Futur artiste. — André Nox a environ quarante ans. Adresse : Films André Legrand, 56, rue des Petites-Ecuries, Paris. — Ne comptez pas voir les films en question avant septembre ou octobre.

W. F. C. — Connais pas.

Mondy John. — Marise Dauvray interprétait le grand rôle féminin de *J'accuse*. Elle tourne en Italie, sous la direction de son mari Charles Krauss, depuis deux ans. Adresse : Lombardo-Film, Naples (Italie). — Quand vous demandez leur photo aux artistes français, joignez un franc en timbres pour les frais d'envoi.

Jim Gleason. — Je ne connais ni le nom ni l'adresse de ce correspondant. — Bebe Daniels, Lasky studio, 6284, Selma avenue, Los Angeles (Cal.) U. S. A.

Azurée. — Elmiere Vautier, société des cinéromans, 23, rue de la Bufile, Nice.

Ecila. — André Nox est, au contraire, un des interprètes français qu'on voit le plus régulièrement, pour le reste, voyez réponse donnée ci-dessus à *Futur Artiste*.

Christian P. — Harrison Ford est le partenaire de Constance Talmadge dans *Les bus de soie* ; c'est une adaptation de vaudeville et malheureusement cela se sent. — Ne cherchez pas à comprendre. — Je crains que les conditions, déjà nettement défavorables, ne se modifient pas avant au moins deux ou trois ans...

Didy. — Le vrai nom de la partenaire d'André Nox dans *Le sens de la mort* est : Mme Yanova. — Jacqueline Forzane est l'interprète principale de *La Pocharde* et d'*Impéria*.

Pounet. — Mary Pickford, Beverley-Hills (Cal.) U. S. A. ; ou à l'adresse du n° 41, comme vous voudrez.

Hellé Ducan. — Olinda Mano, studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris (XIX^e). — Eve Francis a terminé *El Dorado*, tourné sous la direction de Marcel L'Herbier en Espagne et au studio Gaumont de Paris. Adresse : Alhambra-Films, 10, rue de l'Élysée, Paris.

Bruxelloise. — Oui, au studio Gallo-Film ; vous aurez certainement une réponse.

J. Boussut, Sceaux. — Impossible, malheureusement, car cela serait sans intérêt pour l'autre moitié de nos lecteurs, qui habite la province et l'étranger.

A. Vidal. — Agnès Ayres, dans *Les Joueurs* et *L'Impossible aveu*. — Pour *L'Indomptable*, je ne puis vous renseigner.

Raymonde T. — Ces artistes sont retournés aux États-Unis ; voir adresses parues dans le

numéro 41. — Pour les demandes de photos aux artistes français joindre un franc en timbres, pour frais d'envoi.

Gladys et Renée. — Ne donnons pas d'adresses particulières ; écrivez-lui au studio Gaumont. — Demandez-lui ce renseignement d'ordre trop particulier.

G. of Tréport. — Marie Walcamp ne tourne plus de ciné-romans, mais des comédies dramatiques. — Clara Wieth est l'étoile danoise des films Nordisk. *La Représaille* date d'un peu plus d'un an.

Lilise. — Nous ne faisons que les deux sortes d'abonnement mentionnées page 3.

Cody. — Article sur Ch. de Rochefort dans le n° 49. Adresse : 17, rue Victor-Massé, Paris.

Habitué-Scala-Lyon. — C'est la Fox-Film d'Amérique qui a acquis l'exclusivité cinématographique du match Carpentier-Dempsey. Nous le verrons donc dans le plus bref délai.

Fr. Duriez. — Norma Talmadge est mariée à Joseph H. Schenk, président du First National Exh. Circuit, qui édite ses films et ceux de Constance. — Eugène O'Brien est son partenaire dans la plupart de ses films édités en France, sauf *La Cité Défendue*, *Le Secret de Dolly* et *Dans la nuit*.

Hoppe. — Henri Bosc interprète le rôle d'Henri Mougins dans *l'Essor*.

Vonvon. — Je ne me rappelle pas avoir vu de film intitulé *Angoisse d'Amour*. — Huguette Duflos est mariée à Raphaël Duflos ; nous l'avons d'ailleurs dit dans le dernier numéro.

Yvonne Régnier. — Sessue Hayakawa envoie sa photo gratis à ceux qui la lui demandent.

Pascaline et Suzanne. — Je ne connais pas les projets d'Elmiere Vautier. — Ce truquage n'a d'autre but que de provoquer le rire et y réussit ; comment donc en concevez-vous l'emploi ?

Mandy. — Betty Compson, Lasky studio, 6.284 Selma Avenue, Los Angeles (Cal.) U. S. A. Pour Robert Warwick, même adresse. —

Edward Coxen est l'interprète du rôle de George Thorn dans *Le Secret de l'or*.

Mary Burntz. — D'accord ; la faute en est aux metteurs en scène, qui n'utilisent pas assez cet artiste. — Vous reverrez Andrew-F. Brunelle dans le rôle de Buckingham des *Trois Mousquetaires*, et dans *La Bone*, si ce film est autorisé par la censure. — Je ne pense pas que cet artiste tourne actuellement.

Eddie. — Gilles Veber dans ce rôle d'*Impéria*. — Miss Julia Bruns dans le principal rôle féminin de *Quand on aime*. — Le titre américain du *Roi de l'audace*, avec Eddy Polo, est *The Vanishing Dagger* ; sa partenaire est Pearl O'Dare.

Arsénelle L. — Demandez-le lui directement. — *L'Empereur des Pauvres* sera édité en épisodes par Pathé en janvier, février et mars 1922.

Raymonde T. — Toutes ces lettres parviendront. Adressez votre lettre à René Cresté à la Gaité-Rochecouart, à Paris, où il joue actuellement.

Inconnue. — Sincerely = sincèrement. Antonio Moreno envoie sa photo également.

Jean Mercier. — Voyez les adresses des firmes productrices capables d'utiliser nos scénarios dans le numéro 62. — Pour les abonnements, voyez page 3.

Eunice. — Cet artiste a été élevé en France et comprend parfaitement notre langue. — Silvio de Pédrilli tourne actuellement au Film d'Art, 14, rue Chauveau, à Neuilly-sur-Seine. — Prenons note de votre aimable suggestion.

Lone-Star. — Votre désir sera satisfait avant peu. — Certainement, mieux vaudrait rééditer judicieusement qu'éditer sans relâche de pauvres nouveautés...

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 26 juin, il sera répondu dans le prochain numéro.

LIRE DANS

15 Centimes LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU SOIR 15 Centimes

L'INTRANSIGEANT

Le Journal de Paris

Directeur : LÉON BAILEY

Le Journal de Paris

ABONNEMENTS
 Paris 100 fr. par an
 Province 110 fr. par an
 Étranger 120 fr. par an
 Les abonnements sont payables d'avance

Jeu
 2 Juin
 1921

UN « JEUNE DIEU »
 Le collier, le sabre

Un père qui s'est contemplé, il y a quelques années, dans ce Miroir de Vérité, a eu la force d'âme d'exiger que, facile qu'il soit, encore des privilèges de l'humanité, son fils se mirât dans son autre miroir de Vérité et se contemplât

Quand se réunira
 le Conseil Suprême ?

Un et sous-secrétaire d'Etat, MM. les ministres Joffre, Foch, Pétain et Tardieu, MM. Caron, Poincaré et Doumergue, ont été élus membres du Conseil de l'Etat, le 15 Juin 1921. Le grand chancelier de la Légion d'Honneur, etc., etc.

CONSEQUENCE DE LA GREVE
 Pas de trains

Mathias Sandorf

Grand ciné-roman en 9 épisodes
 d'après l'œuvre célèbre de Jules Verne
 qui paraîtra sur les bons écrans le 15 Juillet
 et fera les plus fortes recettes.

Films
LOUIS NALPAS
 Nice

UNION-ÉCLAIR